

Zeitschrift:	Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	82 (1999)
Artikel:	Découverte d'un habitat mérovingien à Payerne VD : quelques données nouvelles sur la céramique domestique du haut Moyen Age en Pays de Vaud
Autor:	Castella, Daniel / Eschbach, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-117595

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Daniel Castella et François Eschbach

Découverte d'un habitat mérovingien à Payerne VD*

Quelques données nouvelles sur la céramique domestique du haut Moyen Age en Pays de Vaud

Résumé

L'aménagement de la route de contournement nord de Payerne a occasionné en 1997 la découverte d'un habitat établi au haut Moyen Age (6^e–7^e s.). En raison de la modestie des surfaces explorées, les quelques dizaines de trous de poteaux et de fosses recensés n'autorisent pas à se prononcer sur l'étendue et la nature (ferme ou hameau?) de cet établissement, situé en rase campagne à proximité de l'importante voie antique d'Avenches à Yverdon-les-Bains.

L'intérêt principal de ce site réside dans la relative abondance du mobilier culinaire, majoritairement constitué de pots à cuire pansus à bord triangulaire. On relève également la présence de plusieurs terrines carénées, de cruches et de vases cylindriques en pierre ollaire.

Dans le cadre de cette étude, ce mobilier est confronté au corpus des offrandes funéraires des nécropoles mérovingiennes en terre vaudoise, récemment publié dans l'Annuaire (ASSPA 79, 1996, 143–193), ainsi qu'à deux ensembles domestiques découverts à Cuarny et à Avenches. La plupart des types recensés sont présents dans ces séries, mais, si les trois sites d'habitat révèlent des faciès globalement analogues, caractérisés par l'abondance des récipients culinaires, les ensembles funéraires se distinguent assez logiquement par l'abondance de la vaisselle de table, en particulier des gobelets biconiques.

La qualité de fabrication et le spectre formel de ces ensembles céramiques témoignent clairement d'une survie de l'héritage artisanal antique. Par ailleurs, la localisation des meilleurs éléments de comparaison (Franche-Comté, Bourgogne, Jura, Rhône-Alpes) met en lumière une certaine homogénéité culturelle dans une aire géographique correspondant approximativement à l'extension du royaume burgonde et de la Burgondie franque.

Zusammenfassung

Beim Bau einer Umfahrungsstrasse kamen nördlich von Payerne – auf freiem Feld, aber nahe der wichtigen antiken Strasse von Avenches nach Yverdon – Reste einer Siedlung aus dem 6./7. Jh. n. Chr. zum Vorschein. Die untersuchte Fläche ist relativ bescheiden; aus den mehreren Dutzend freigelegten Pfostenlöchern und Gräben zu ganze Gebäudegrundrisse zu rekonstruieren sowie Art und Grösse der Ansiedlung (Gehöft? Weiler?) zu bestimmen, erwies sich daher als unmöglich.

Die Fundstelle fällt durch ihre grosse Anzahl an Kochgeschirr auf. Die Mehrheit machen bauchige Kochtöpfe mit Leistenrand aus. Bemerkenswert sind einige Schüsseln mit Wandknick, Krüge und zylindrischen Becher aus Lavez.

Als aufschlussreich erweist sich ein Vergleich zwischen den Funden aus Payerne und den in merowingerzeitlichen Gräbern des Waadtlandes gefundenen und jüngst publizierten (JbSGUF 79, 1996, 143–193) Gefässen sowie zwei Ensembles aus Siedlungen (Cuarny und Avenches): Wohl sind die meisten Formen in allen genannten Fundstellen vertreten; die mengenmässige Verteilung aber ist sehr verschieden: viel Kochgeschirr in den Siedlungen, viel Tafelgeschirr, namentlich bikonische Becher, in den Gräbern – ein nicht ganz unerwarteter Befund.

Herstellungsqualität und Formenspektrum verraten das Weiterleben aus (spät)antiken Handwerkstraditionen. Daneben steht eine deutliche Verwandtschaft mit Funden aus der Franche Comté, dem Jura, dem Burgund und der Region Rhône-Alpes. Hierin drückt sich eine gewisse kulturelle Homogenität in einem Gebiet aus, das recht gut dem Burgunderreich und der fränkischen Teilreich Burgund entspricht.

* Publié avec l'appui du Département des infrastructures du Canton de Vaud.

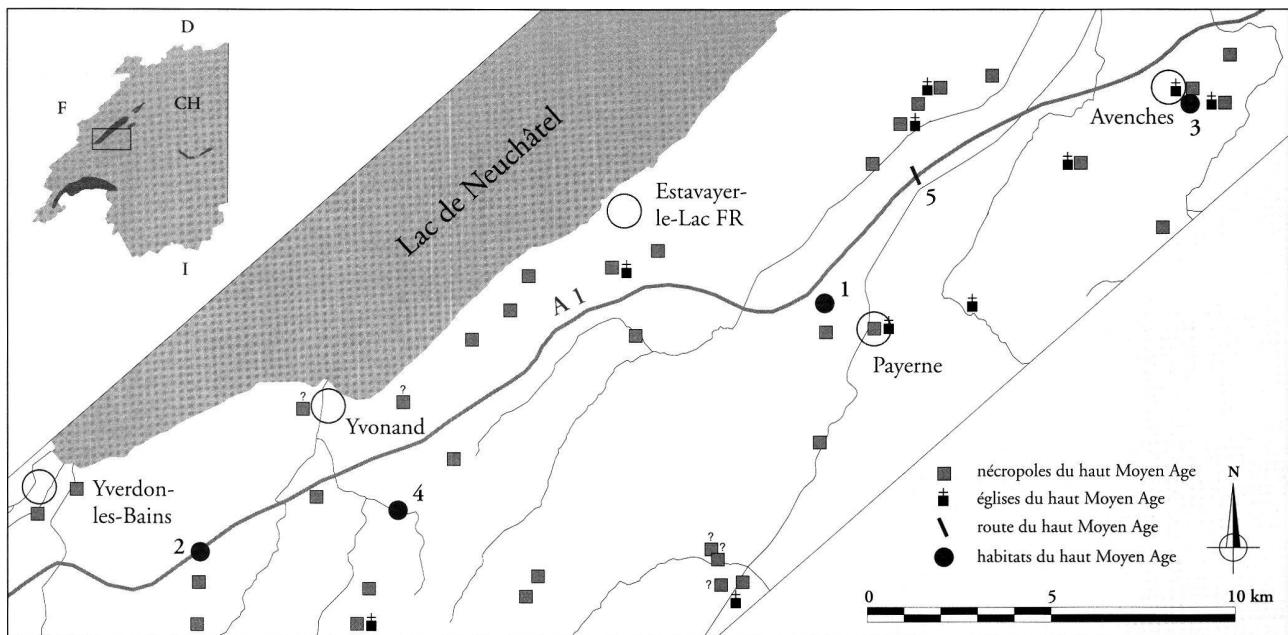


Fig. 1. Plan de situation des sites du haut Moyen Age sur l'axe Avenches-Yverdon. 1 Payerne-Champ Aubert; 2 Cuarny-Eschat de la Gauze; 3 Avenches-Sur St-Martin; 4 Chavannes-le-Chêne-Vallon des Vaux; 5 Corcelles-près-Payerne-route de Ressudens (route).

Introduction

Jusqu'à un passé récent, les ensembles funéraires et les édifices sacrés du christianisme naissant ont été les sources archéologiques privilégiées, presque uniques, des spécialistes du haut Moyen Age, les recherches sur le peuplement des territoires étant surtout alimentées par la toponymie et l'analyse très détaillée des rites et des mobiliers funéraires¹. Depuis peu, les découvertes de sites d'habitat se sont multipliées dans les pays limitrophes, en particulier dans le nord et l'est de la France, mais aussi en Suisse, notamment dans la région bâloise et dans les cantons du Jura et de Genève², étoffant un corpus jusqu'alors d'une désolante pauvreté. Parallèlement à ces découvertes, quelques domaines de recherche ont en outre connu récemment un développement spectaculaire, en particulier celui de la sidérurgie³.

Dans l'actuel canton de Vaud, les vestiges archéologiques d'habitat brillaient également par leur absence, à l'exception notable de l'abri de falaise du Vallon des Vaux (Chavannes-le-Chêne VD; fig. 1,4)⁴. Ces dernières années, deux sites inédits ont enfin livré les traces d'une telle occupation.

Le premier d'entre eux, sujet central de cette communication, a été découvert en automne 1997 sur le tracé de la route d'évitement nord de Payerne, au lieu-dit Champ Aubert (fig. 1,1; 2,1)⁵. Cette nouvelle chaussée prolonge l'évitement ouest réalisé précédemment dans le cadre des travaux de construction de l'autoroute A1. Le site s'est établi au cœur de la plaine de la Broye, en rase campagne, à environ 1.6 km du centre-ville de Payerne. Il

s'est installé à 150 m au nord d'une route romaine également découverte à l'occasion des travaux autoroutiers (fig. 2,2.8)⁶. Les fouilles entreprises dans ce secteur ont permis de montrer que ce tronçon de chaussée, bordé de plusieurs groupes de sépultures gallo-romaines et aujourd'hui partiellement recouvert par la route cantonale de Payerne à Estavayer-le-Lac FR, appartenait à la route antique principale reliant la capitale Avenches à l'importante agglomération d'*Eburodunum* (Yverdon-les-Bains). La découverte récente d'un pont de bois laténien dans le prolongement de cet axe (fig. 2,3) a en outre permis de démontrer l'origine helvète de cette voie de communication.

La présence d'un établissement gallo-romain dans le voisinage immédiat de cet habitat est assez probable au vu de la proximité de la route et des groupes de sépultures susmentionnés. Plusieurs sites antiques, mal connus, sont également recensés dans un périmètre un peu plus large, en particulier des habitats isolés et des *villae* En Neypraz (fig. 2,4)⁷ et sous l'Abbatiale⁸ (fig. 2,6), ainsi que dans la commune fribourgeoise voisine de Bussy⁹. Le haut Moyen Age est quant à lui représenté par une riche nécropole fouillée entre les deux guerres (fig. 2,5)¹⁰ et quelques éléments d'une église en bois découverts plus récemment sous l'église paroissiale (fig. 2,7)¹¹. C'est aussi à cette époque que Payerne entre dans l'histoire littéraire: la tradition (*Cartulaire de Notre-Dame de Lausanne*) y situe en effet en 587 la fondation par Marius, évêque d'Avenches, d'une église consacrée à Notre-Dame, église qu'il dota d'un domaine et de terres¹². Dans un rayon plus large, le haut Moyen Age est également re-

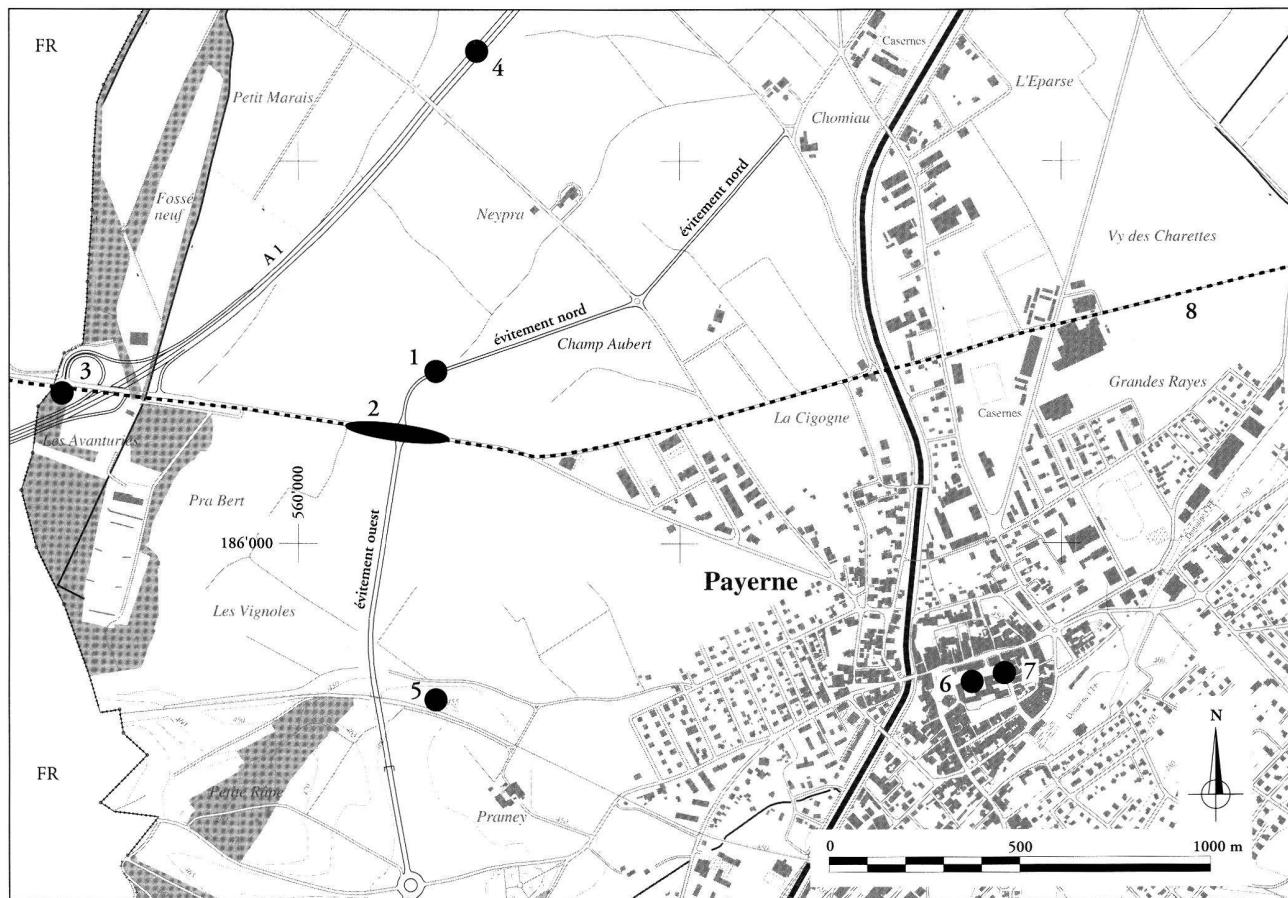


Fig. 2. Plan de situation des principaux sites archéologiques d'époque gallo-romaine et du haut Moyen Âge dans la commune de Payerne. 1 Champ Aubert; 2 Route de Bussy (route et nécropole gallo-romaines); 3 Les Avanturies (pont celtique; route et sépultures gallo-romaines); 4 En Neypraz (habitat? gallo-romain); 5 En Pramey (nécropole du haut Moyen Âge); 6 Abbatiale: villa gallo-romaine; 7 Eglise paroissiale: église du haut Moyen Âge; 8 (en traitillé): tracé restitué de la route romaine d'Avenches à Yverdon-les-Bains. Établi sur la base des données cadastrales. Autorisation Service de l'information sur le territoire – Vaud N° 6/99.

présenté par une série importante de sites funéraires et religieux, en particulier sur les deux versants de la Basse-Broye (fig. 1), ainsi que par un tronçon de route transversale aménagé vers 620 dans la plaine entre les villages de Corcelles-près-Payerne et de Grandcour (fig. 1,5)¹³.

Le second site est localisé dans la commune de Cuarny, au sud-est d'Yverdon-les-Bains (fig. 1,2)¹⁴. En plusieurs points d'un vallon presque parallèle au lac de Neuchâtel, les fouilles liées à la construction de l'autoroute A1 ont livré entre 1993 et 1995 les traces d'habitats et de constructions de l'âge du Bronze à l'époque mérovingienne¹⁵. Au lieu-dit Eschat de la Gauze en particulier, la fouille a mis en évidence plusieurs constructions légères à caractère rural. Le mobilier associé aux phases les plus récentes de ce secteur semble attester une occupation interrompue du Bas-Empire jusqu'au 6^e s. au plus tôt. Les résultats de ces travaux étant en voie de publication, nous nous contenterons de présenter ici quelques données céramologiques en contrepoint de l'étude du mobilier payernois.

Le site de Payerne-Champ Aubert

L'emprise de la route d'évitement nord de Payerne n'ayant pas fait l'objet d'une campagne de sondages préalables en raison de son faible impact sur le sous-sol, ce n'est qu'après le dépôt du remblai d'installation de la chaussée, à l'occasion de la creuse d'une étroite tranchée destinée à la mise en place d'une conduite de gaz, que le site a été décelé en septembre 1997. Une couche archéologique d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur a été observée à faible profondeur (environ 50 cm sous le niveau du sol actuel, soit à l'altitude d'env. 446.30 m) de façon presque continue sur une longueur d'au moins 110 m dans l'axe de la route (fig. 3, tranchée gaz). A cette couche organique étaient associés quelques scories de fer¹⁶, des ossements animaux et une poignée de tessons de céramique aussitôt attribués au haut Moyen Âge. L'avancement des travaux n'autorisant plus l'exécution d'une fouille de surface, décision fut prise, d'entente avec l'archéologue cantonal D. Weidmann, de procéder à l'ouverture de quelques sondages complémentaires sur

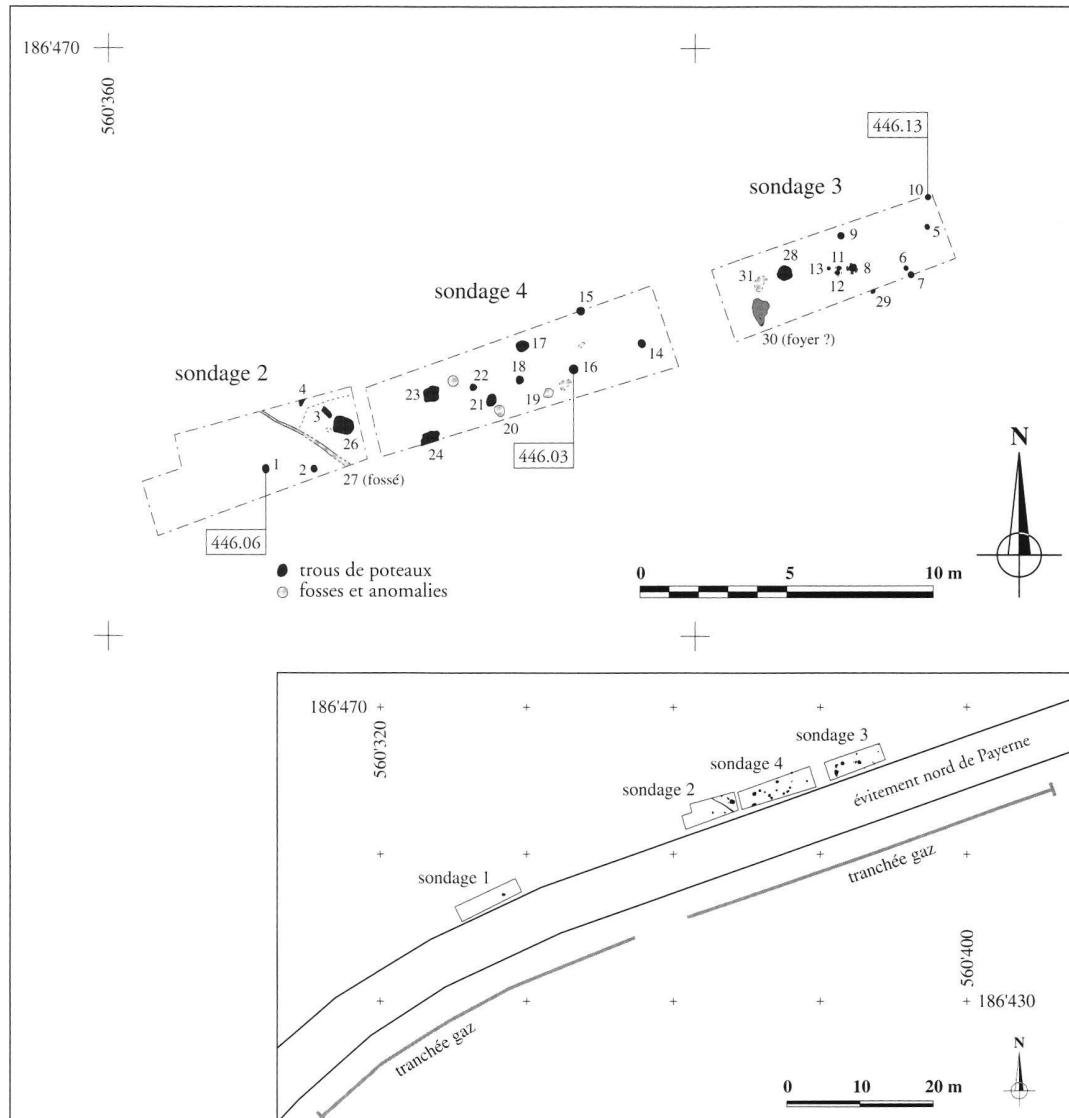


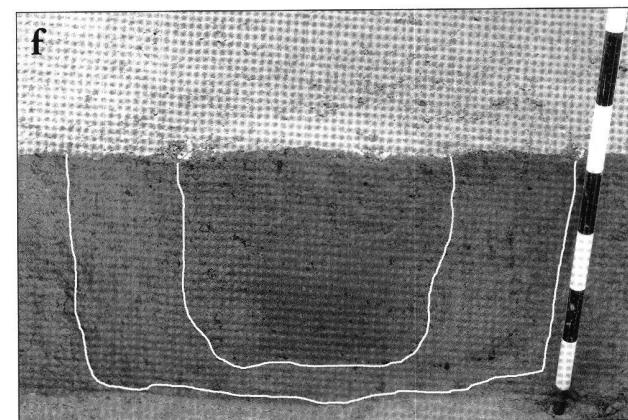
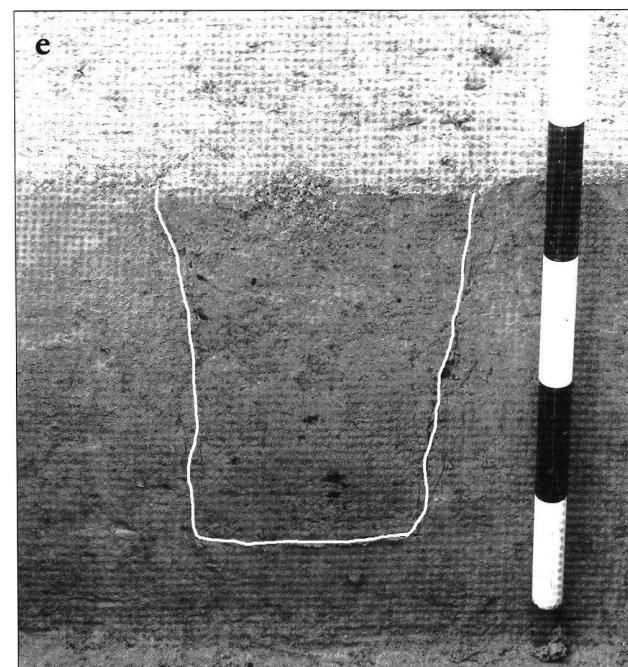
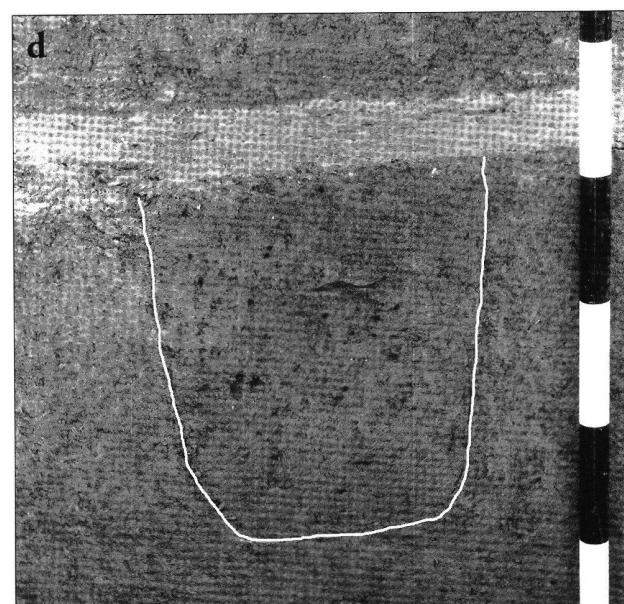
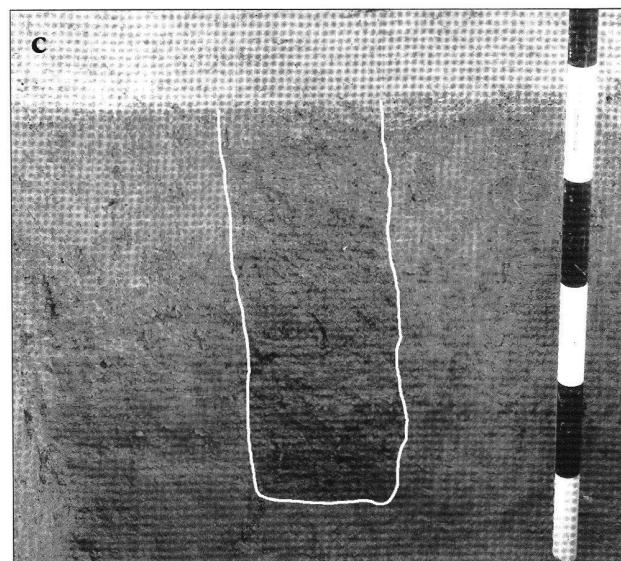
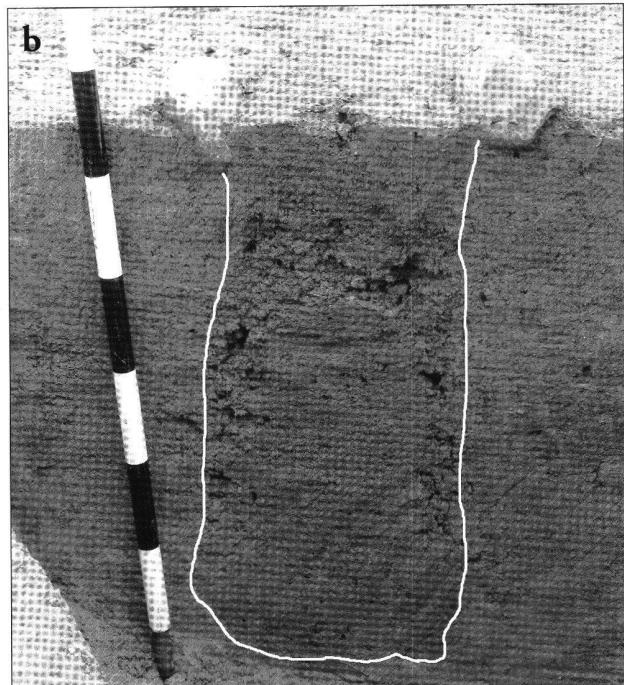
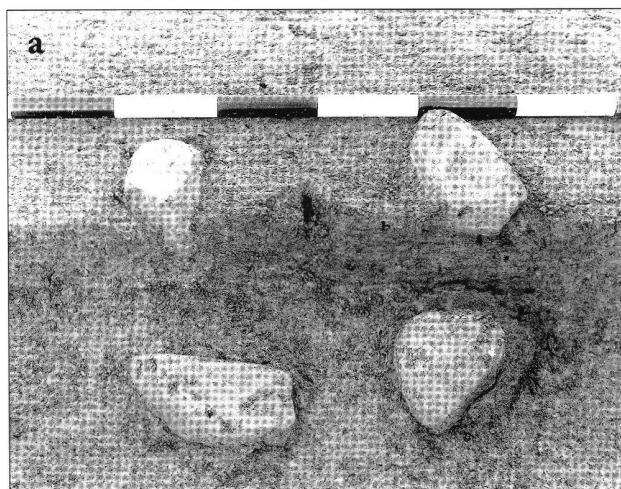
Fig. 3. Payerne-Champ Aubert. Plans des sondages réalisés en 1997. Les chiffres correspondent aux numéros de structure.

une étroite bande de terrain disponible au bord de la route, dans le but de préciser la nature, la datation et l'état de conservation du site. Quatre petits caissons, représentant une surface totale de 87 m², furent donc ouverts quelques semaines plus tard¹⁷.

Au-dessous de la couche d'occupation susmentionnée, très homogène et assez riche en mobilier, une trentaine de structures en creux ont été repérées au sommet du substrat sableux. Il s'agit en nette majorité de trous de poteaux (25 ou 26 cas; fig. 4). Quelques fosses et dépressions de fonction indéterminée, un étroit fossé de section triangulaire ainsi qu'une possible trace de foyer ont en outre été observés. On notera que la densité des structures est particulièrement forte dans la partie ori-

tale du secteur exploré. La plupart des trous de poteaux se signalent par un plan circulaire, des parois verticales et un fond plat ou en légère cuvette (fig. 4,c–e). Le diamètre des pieux, coïncidant le plus souvent avec celui des fosses, oscille entre 12 et 30 cm, en majorité entre 20 et 25 cm, et leur profondeur conservée varie de 18 à 58 cm (moyenne: 34 cm). L'implantation de pieux dans des fosses de plus grand diamètre (fig. 4,f) et le recours à des pierres de calage (fig. 4,a,b) sont nettement plus rares. Le profil et la faible profondeur de ces poteaux pourraient être des indices de l'utilisation complémentaire d'éléments d'infrastructure horizontaux (sablières ou semelles de bois), destinés à assurer la stabilité des ossatures¹⁸. Quelques fragments de tuiles à rebord «ro-

Fig. 4. Payerne-Champ Aubert. Coupes de quelques trous de poteaux. a.b: st. 8; c: st. 6; d: st. 7; e: st. 9; f: st. 23.



maines» ont été recueillis dans le niveau d'occupation. Il s'agit moins vraisemblablement des vestiges de la couverture des constructions – que l'on imagine plutôt faite de matériaux végétaux (chaume ou bardeaux) – que d'éléments récupérés sur un établissement gallo-romain abandonné et réutilisés pour des aménagements domestiques, soles et bordures de foyers par exemple.

Vu l'exiguïté des surfaces fouillées, le plan et l'organisation des constructions rencontrées échappent bien entendu à toute interprétation. L'extension nord-sud et la nature précise du site (groupe d'habitations ou ferme isolée) demeurent elles aussi inconnues.

Le mobilier

Presque exclusivement récolté dans la couche d'occupation susmentionnée, le mobilier découvert s'avère étonnamment abondant en regard de la modestie des surfaces explorées. La densité de trouvailles la plus forte se situe dans le sondage 2, dont la moitié occidentale, apparemment libre de constructions, pourrait peut-être correspondre à une zone de décharge. L'inventaire du mobilier réunit des restes fauniques (non étudiés), des scories témoignant d'activités de forgeage¹⁹, quelques objets en fer (surtout des clous, mais également un couteau: fig. 6,50), une pointe d'épingle en bronze (fig. 6,49) et une petite boucle de lanière rectangulaire, en bronze également (fig. 6,48)²⁰. La plus grande partie des trouvailles est toutefois composée de près de 300 tessons de récipients en céramique (286 fragm.), en pierre ollaire (8 fragm.) et en verre (1 fragm.).

Parmi ces vestiges, quelques rares éléments sont de toute évidence des fossiles de la période gallo-romaine, témoignant de la proximité de la route et d'un établissement plus ancien: il s'agit notamment du fragment de verre, d'un fragment de bol Drag. 37 en terre sigillée de Gaule méridionale (fin du 1^{er}–début du 2^e s.) et d'une écuelle AV 283 en céramique commune claire. Un fond de bol ou de mortier à revêtement argileux (fig. 6,33) peut également être considéré comme un élément gallo-romain résiduel, peut-être sensiblement plus tardif (4^e–5^e s.?).

Toutefois, l'écrasante majorité des fragments de céramique se rattache à une production qualitativement très homogène, caractérisée par une argile assez fine, à inclusions de quartz, presque exclusivement cuite en mode oxydant (pâte beige, beige orangé ou brunâtre).

Des points de vue fonctionnel et morphologique, une importante proportion des 32 bords de récipients de ce groupe appartient à des pots à cuire d'une remarquable homogénéité typologique: il s'agit de vases de taille modeste, à col cintré, dont les bords sont éversés, triangulaires, parfois légèrement pendents; dans quelques cas,

l'intérieur du bord est convexe (fig. 5,1–6), mais se signale en général par un profil concave, probablement destiné au logement d'un couvercle de bois et matérialisé par une cannelure peu profonde, un simple ressaut ou une gorge plus marquée (fig. 5,7–24). Une petite minorité de ces bords s'assimile à de véritables bandeaux verticaux (p.ex. fig. 5,21). La fonction culinaire de ces récipients est assurée dans la plupart des cas par les traces de l'action du feu et la suie observées en surface. Ce type est attesté dans un très large rayon géographique, en particulier du Midi au nord de la France, depuis la fin du 5^e s. jusqu'à la fin de l'époque mérovingienne²¹. L'évolution de cette forme conduira aux fameux pots à bord en bandeau allongé caractéristique des époques ultérieures²².

Deux bords de cruches à une anse présentent eux aussi un bord intérieur profilé d'une cannelure ou d'un ressaut (fig. 5,25.26)²³. Parmi les formes exceptionnelles, relevons la présence d'un pot à «anse de panier» (fig. 5,27)²⁴ et d'un probable gobelet cylindrique, dont la forme et le décor de cannelures et de fines stries horizontales sont directement inspirés de la pierre ollaire (fig. 6,40). Les formes intermédiaires (bols, jattes et terrines) sont représentées par quelques individus (fig. 5,6,28–32), dont deux exemplaires au moins de jattes carénées (fig. 5,28.29) dont le profil, caractérisé par la présence d'un petit cordon à la hauteur de la carène, renvoie clairement au type Chenet 324 de la sigillée argonnaise ou à quelque forme tardive des productions à revêtement argileux²⁵. On notera enfin que les formes basses (assiettes, plats ou écuelles) sont totalement absentes, de même que les grands récipients de stockage (*dolia* ou *tonnelets*).

Les décors sont plutôt exceptionnels, se limitant à quelques cannelures horizontales et à des décors linéaires imprimés à la molette, en général des lignes, simples ou doubles, de rectangles et de quadrilatères irréguliers (fig. 5,6,29.30.32.38). On signale en outre un exemple de lignes ondées imprimées de la même manière (fig. 6,39). Si la qualité de fabrication de cette vaisselle est globalement bonne, on notera toutefois le peu de soin accordé au décollage et à la finition des fonds (fig. 6,34–37).

La vaisselle non céramique est représentée par un petit groupe de marmites en pierre ollaire (fig. 6,41–47)²⁶. Tous ces récipients sont tournés et la plupart présentent un profil légèrement tronconique. Les deux fragments 41 et 42, qui appartiennent probablement au même récipient, se signalent par la présence de trous circulaires traversants, témoins d'une réparation ou logements destinés à la fixation de cerclages métalliques et/ou de l'anse servant à la suspension du récipient au-dessus du foyer²⁷. Produits dans le domaine alpin, ces récipients culinaires – probablement d'un certain prix puisqu'on en tournait des succédanés en terre cuite²⁸ – sont les seules importations formellement attestées dans cet ensemble.

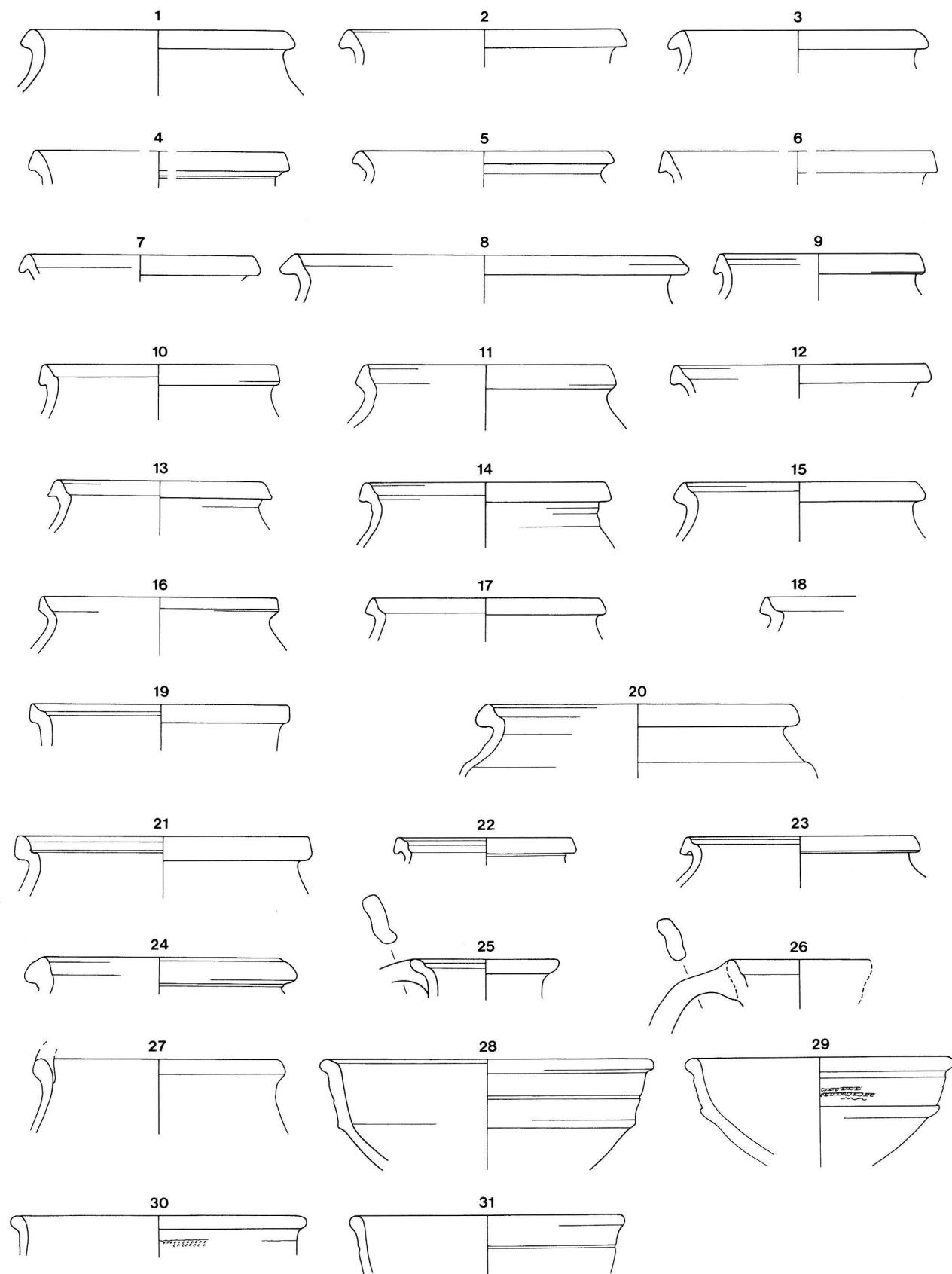


Fig. 5. Payerne-Champ Aubert. Le mobilier céramique. Ech. 1:3.

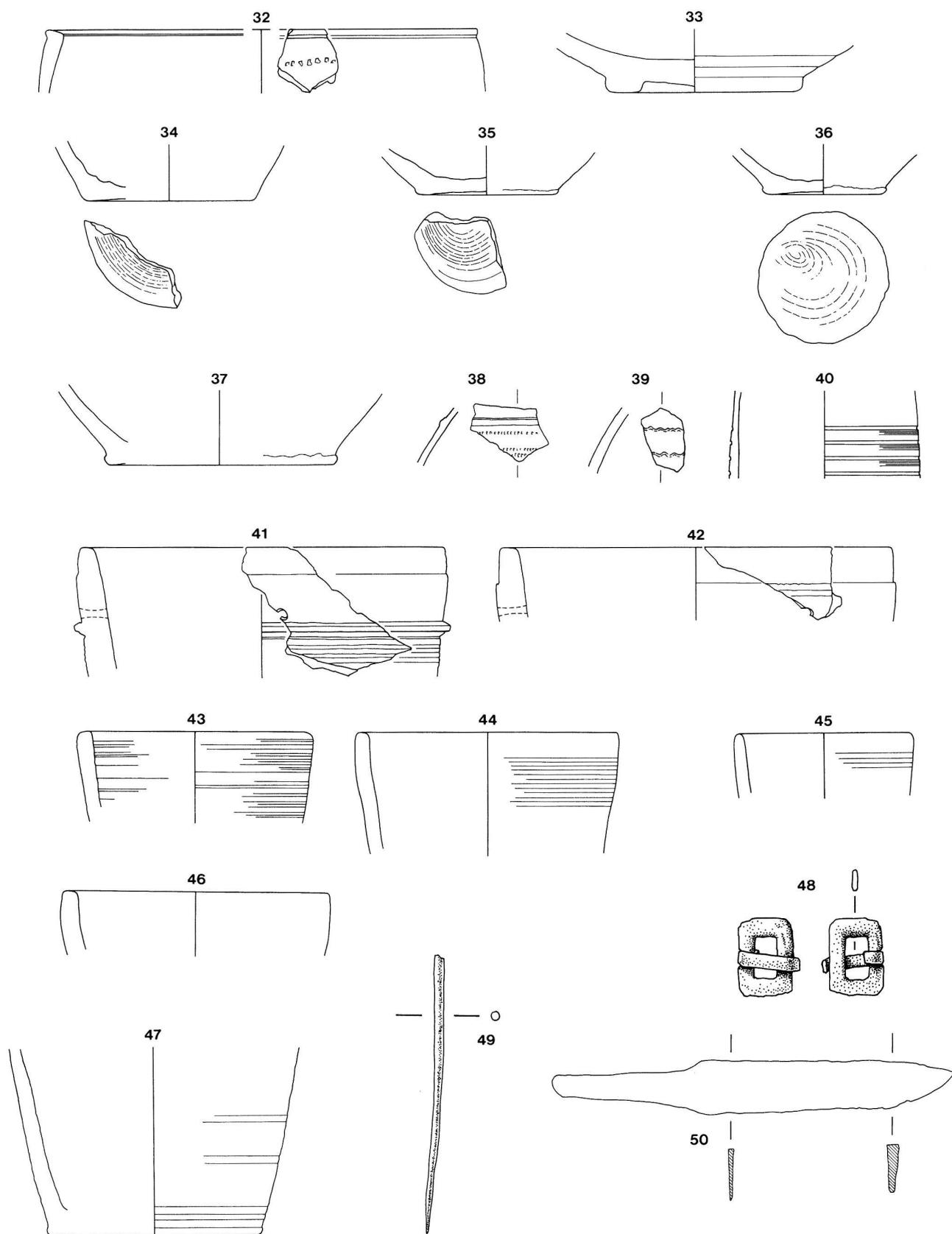


Fig. 6. Payerne-Champ Aubert. Le mobilier. 32–40 Céramique; 41–47 pierre ollaire; 48,49 bronze; 50 fer. Ech. 1:3 (32–47); 2:3 (48,49); 1:2 (50).

Payerne-Champ Aubert 1997 (fig. 5)

1. PY97/14453-11; 2. PY97/14452-4; 3. PY97/14452-3; 4. PY97/14453-10; 5. PY97/14456-4; 6. PY97/14455-2; 7. PY97/14454-9; 8. PY97/14456-2; 9. PY97/14454-8; 10. PY97/14456-3; 11. PY97/14453-7; 12. PY97/14452-1; 13. PY97/14454-5; 14. PY97/14453-8; 15. PY97/14454-6; 16. PY97/14453-9; 17. PY97/14452-2; 18. PY97/14454-10; 19. PY97/14454-7; 20. PY97/14451-1; 21. PY97/14453-6; 22. PY97/14456-5; 23. PY97/14452-6; 24. PY97/14452-5; 25. PY97/14453-5; 26. PY97/14453-4; 27. PY97/14454-4; 28. PY97/14454-12; 29. PY97/14453-12; 30. PY97/14454-11; 31. PY97/14453-13; céramiques communes à pâte claire, sauf 19 (claire prob.), 23 (grise?) et 30 (grise).

Payerne-Champ Aubert 1997 (fig. 6)

32. PY97/14451-2; 33. PY97/14453-15; 34. PY97/14455-1; 35. PY97/14451-6; 36. PY97/14451-5; 37. PY97/14451-3; 38. PY97/14453-16; 39. PY97/14456-6; 40. PY97/14453-21; céramiques communes à pâte claire, sauf 33 (céramique à rev. argileux). 41. PY97/14453-18; 42. PY97/14453-17; 43. PY97/14453-20; 44. PY97/14453-19; 45. PY97/14452-9; 46. PY97/14460-1; 47. PY97/14456-7: pots et marmites en pierre ollaire. 48. PY97/14453-1: boucle de lanière en bronze. 49. PY97/14453-2: fragm. d'épingle en bronze. 50. PY97/14456-1: couteau en fer.

Eléments de comparaison

A l'échelle régionale, le seul ensemble bien documenté de récipients attribués au haut Moyen Age est la série de 54 vases recueillis dans plusieurs nécropoles du territoire vaudois et datés des 6^e et 7^e s. (fig. 7)²⁹. La plupart des types recensés à Payerne (pots à bord triangulaire, jattes carénées, cruches à une anse et marmites en pierre ollaire) figurent dans ce groupe, mais dans des proportions sensiblement différentes émanant d'une sélection propre au domaine funéraire, illustrée en particulier par l'abondance des cruches. C'est aussi à cette sélection, à leur fonction de vases à boire, ainsi peut-être qu'à l'identité culturelle des individus inhumés qu'ils accompagnaient³⁰, que l'on doit lier la fréquence dans ce lot des pots et gobelets biconiques: totalement absents à Payerne, ces récipients, faussement dénommés «vases burgondes», représentent plus du tiers des récipients découverts dans les nécropoles vaudoises³¹.

Dans le cadre de son étude, M.-A. Haldimann souligne avec force et à juste titre le poids de l'héritage antique qui caractérise ce mobilier, tant du point de vue morphologique que technologique, ce second aspect de la continuité étant notamment concrétisé par la qualité des argiles utilisées et la prédominance de la cuisson en mode oxydant³².

Deux ensembles régionaux non funéraires peuvent également être comparés au mobilier de Payerne, l'un regroupant les récipients découverts récemment sur le site susmentionné de Cuarny-*Eschat de la Gauze*, le second provenant de fouilles effectuées en 1986 à Avenches.

Contrairement à Payerne, le mobilier céramique médiéval de Cuarny, individualisé par la qualité de ses pâtes et son répertoire morphologique, ne constitue pas un en-

	<i>Payerne-Champ Aubert¹</i>	<i>Cuarny-<i>Eschat de la Gauze</i>¹</i>	<i>Avenches-Sur St-Martin²</i>	<i>Nécropoles vaudoises³</i>
Pots à cuire à bord triangulaire	24	10	3 (+1)	4
Pots à «anse de panier»	1	1		
Pots et gobelets biconiques		1	(1)	19
Formes hautes diverses (pots)		2		4
Formes hautes diverses (gobelets)				4
Cruches et pichets	2	1	(2)	12 ⁵
Jattes carénées	2	1	(3)	2
Formes intermédiaires diverses et indéf.	3	2	3 (+1)	1
Pots en pierre ollaire	6	2 ⁴		8
Forme basse en bois			1	
<i>Total</i>	<i>38</i>	<i>20</i>	<i>7 (+8)</i>	<i>54</i>

Fig. 7. Tableau synoptique des principaux types et catégories de récipients présents dans quelques ensembles vaudois du haut Moyen Age (env. 6^e–7^e s.). ¹ Nombre de bords; ² nombre total des bords et formes complètes. Entre parenthèses, contenu du puits; ³ nombre d'individus; ⁴ pourraient appartenir à un horizon plus ancien (Bas-Empire); ⁵ y compris les cruches à bec tubulaire.

semble homogène: le site paraît en effet offrir un cas relativement exceptionnel de continuité d'occupation entre le Bas-Empire et le haut Moyen Age; de fait, la vingtaine d'individus attribués à cette seconde période est mêlée à des objets plus anciens (fin du 2^e–5^e s.), à peine plus nombreux, en particulier des céramiques à revêtement argileux (en partic. Lamboglia 1/3) et des sigillées de l'Est de la Gaule et de l'Argonne (Chenet 304 et 320). La qualité et le registre formel de cet ensemble sont néanmoins très proches du lot de Payerne (fig. 7.8): on relève en particulier la fréquence des pots à cuire à bord triangulaire (fig. 8.1.2) et la présence des cruches (fig. 8.3) et des jattes carénées (fig. 8.6). Le pot à «anse de panier» (fig. 8.4) et la jatte à bord en bourrelet (fig. 8.7) se rapprochent des exemplaires payernois (fig. 5.27.30). Un gobelet biconique, à pâte grise fine, a en outre été mis au jour (fig. 8.5). Parmi les céramiques non illustrées, on peut encore signaler la présence d'un fragment de pot ou de pichet à bec tubulaire et d'un fond de gobelet appartenant au registre formel et décoratif de la pierre ollaire. A noter encore que quelques monnaies ont été découvertes en prospection dans ce secteur, parmi lesquelles un denier mérovingien frappé à Paris entre 670 et 750 ap.J.-C.³³.

*Cuarny-*Eschat de la Gauze* 1993–1995 (fig. 8)*

1. CU95/13553-1; 2. CU95/13553-2; 3. CU95/13553-4; 4. CU95/13553-5; 5. CU93/11328-7; 6. CU95/13621-1; 7. CU95/13552-5: céramiques communes à pâte claire, sauf 5 (grise fine) et 7 (grise?).

Le second ensemble a été découvert en 1986 à l'occasion d'une fouille effectuée en marge du tissu urbain de la colonie d'Avenches, au lieu-dit *Sur St-Martin*³⁴. Très

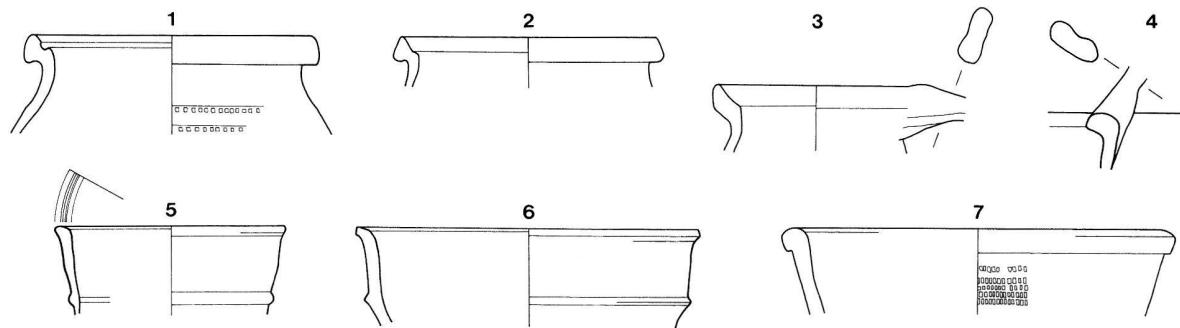


Fig. 8. Cuarny VD-Eschat de la Gauze 1993-1995. Sélection de mobilier céramique. Ech. 1:3.

limitée en surface et opérée dans des conditions difficiles, cette intervention a occasionné la découverte de plusieurs aménagements hydrauliques successifs (captage de source, drains et puits), partiellement coiffés par les soubassements de pierres sèches d'un local plus tardif de fonction indéterminée. Le matériel céramique récolté, très pauvre, a été attribué à tort par le soussigné aux 2^e-3^e s. Si quelques tessons isolés appartiennent certes encore au répertoire gallo-romain, la plus grande part des trouvailles est sensiblement plus tardive: le comblement du puits st. 6 en particulier, qui a livré la plus grande part des céramiques, n'a de toute évidence pas été achevé avant le milieu du 6^e s.³⁵ Outre un mortier gallo-romain de type «classique»³⁶ et un bol caréné à revêtement argileux Lamboglia 1/3 (4^e-début 5^e s.; fig. 10,15), la petite quinzaine de céramiques répertoriées livre un faciès très proche des ensembles précédemment décrits: pots à bord triangulaire ou en bandeau peu développé (fig. 9,1; 10,12-14), cruches à courte lèvre en bandeau et bec verseur (fig. 9,2,3), jattes carénées (fig. 9,5-8; 10,16?) et jatte à bord en bourrelet (fig. 10,17). Le comblement du puits recelait en outre un gobelet biconique à pâte grise fine (fig. 9,4) et un bol à courte collarète horizontale et déversoir, de tradition gallo-romaine (fig. 9,9)³⁷. On relève également dans ce lot la prédominance des cuissons en mode oxydant, la présence de décors à la molette (fig. 9,10,11; 10,12) et plusieurs fonds à la découpe caractéristique (fig. 9,2,8). Quelques-unes des céramiques découvertes dans le puits présentent des défauts de cuisson et des déformations (en particulier fig. 9,6), fréquemment observés parmi les rebuts des ateliers de céramistes: quoique livrée avec de grandes réserves, l'hypothèse d'une fabrication locale pourrait être envisagée, d'autant que l'on se situe ici à une centaine de mètres d'un site de production majeur des 2^e-3^e s.³⁸ *Last but not least*, la découverte d'un plat en frêne (fig. 10,18) corrobore l'hypothèse, régulièrement émise, de l'utilisation du bois pour la réalisation de pièces de vaisselle de table, en particulier de formes basses et ouvertes, rares voire absentes à cette époque dans les ensembles céramiques. Cette utili-

lisation du bois, occasionnellement mise en évidence en contexte funéraire au haut Moyen Age³⁹, est remarquablement illustrée peu après l'an mil par les découvertes du lac de Palladru (Isère F)⁴⁰.

Avenches-Sur St-Martin 1986; comblement du puits st. 6 (fig. 9)

1. AV86/6111-9; 2. AV86/6111-5; 3. AV86/6111-4; 4. AV86/6111-7; 5. AV86/6111-1; 6. AV86/6111-8; 7. AV86/6111-2; 8. AV86/6111-10; 9. AV86/6111-3; 10. AV86/6111-11; 11. AV86/6111-12: céramiques communes à pâte claire, sauf 1 (grise?), 4 (grise fine) et 6 (grise?).

Avenches-Sur St-Martin 1986; secteur du puits st. 6 (fig. 10)

12. AV86/6113-2; 13. AV86/6114-2; 14. AV86/6118-2; 15. AV86/6118-1; 16. AV86/6112-1; 17. AV86/6114-3: céramiques communes à pâte claire, sauf 12 (grise?), 14 (grise grossière), 15 (céramique à rev. argileux). 18. AV86/6116-1: plat en frêne.

En dehors de la sphère régionale, la céramique des sites vaudois trouve ses meilleurs éléments de comparaisons outre-Jura, en particulier sur l'axe Saône-Rhône (Bourgogne, Franche-Comté, Rhône-Alpes). Le mobilier le plus proche a été recueilli sur le site de Genlis (Côte-d'Or) F, un habitat groupé également établi non loin d'une voie romaine et dont l'occupation est située globalement entre la fin du 6^e et la charnière des 7^e et 8^e s.⁴¹ On y observe notamment la même prédominance du mode de cuisson oxydant, des pots à cuire à bord triangulaire et la présence de cruches et de jattes carénées similaires. La seule différence majeure relevée est l'absence de la pierre ollaire, dont l'exportation vers le nord-ouest paraît se limiter au Plateau et au Jura suisse. De nombreux parallèles sont également recensés parmi les offrandes des nécropoles mérovingiennes du Lyonnais, du Doubs et de Haute-Saône⁴². Plus au nord-ouest, quelques sites livrent également des faciès assez comparables entre le milieu du 6^e et la fin du 7^e s., à ces différences près que le mode

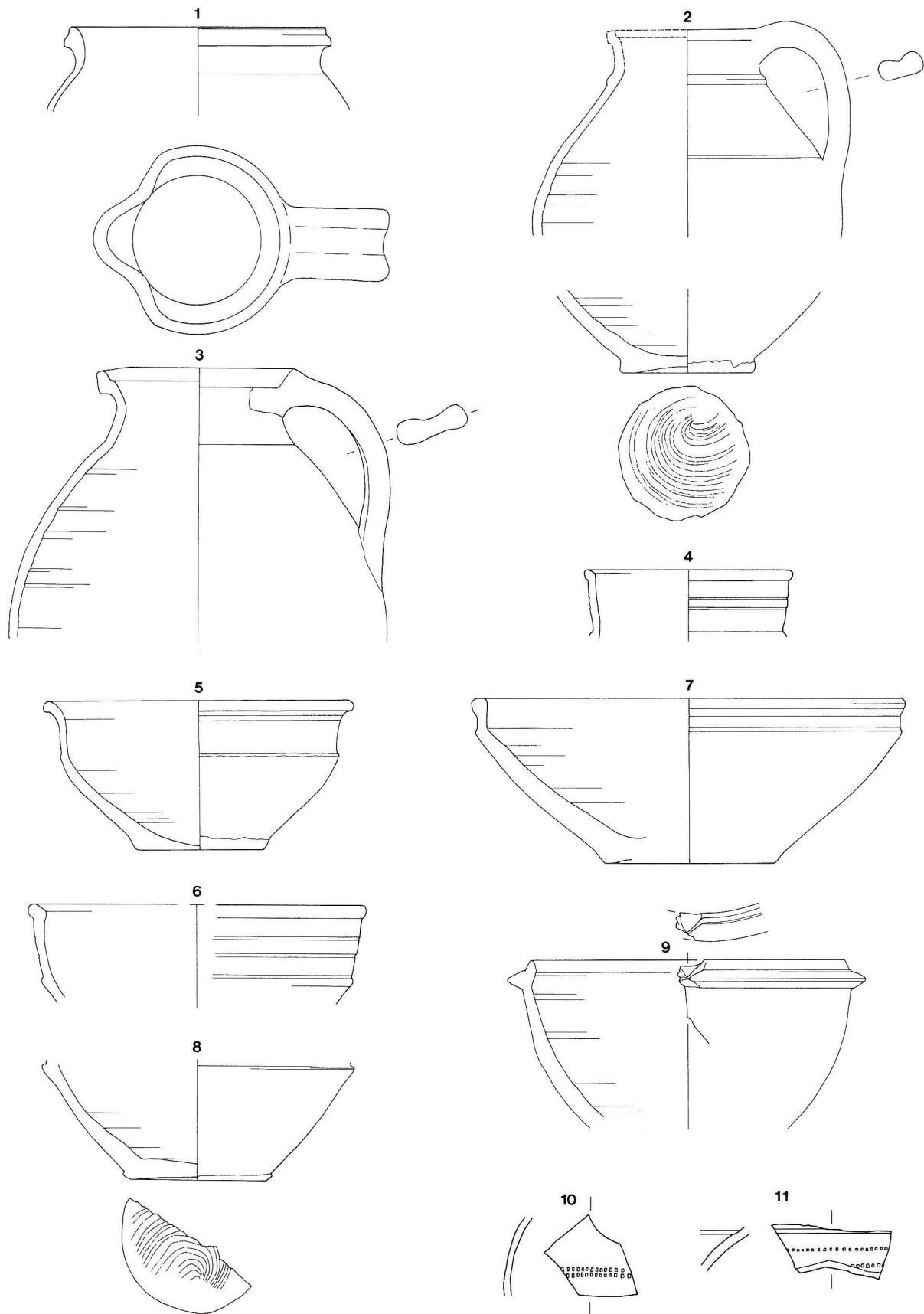


Fig. 9. Avenches VD-Sur St-Martin 1986. Céramique provenant du comblement du puits st. 6. Ech. 1:3.

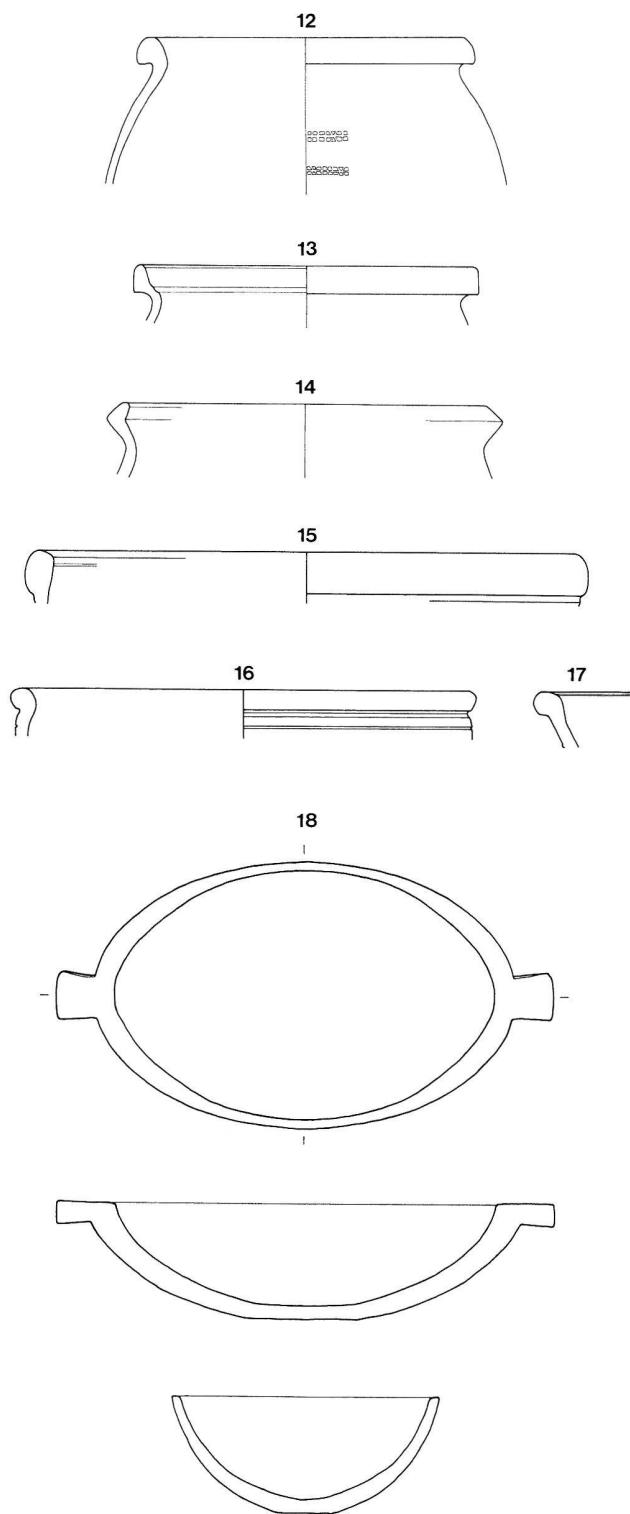


Fig. 10. Avenches VD-Sur St-Martin 1986. Secteur du puits st. 6. Mobilier. 12-17 Céramique; 18 plat en frêne (profil reconstitué). Ech. 1:3 (12-17); 1:6 (18).

de cuisson réducteur est majoritaire et que le registre décoratif semble plus riche et varié, notamment sur les vases carénés et biconiques, ces derniers étant eux-mêmes nettement plus nombreux⁴³.

Dans la région bâloise, en Alsace et en pays de Bade, le mobilier céramique mérovingien s'avère assez différent, tant du point de vue formel (prédominance des pots à cuire à bord simple éversé et des vases biconiques) que qualitatif (pâtes sableuses et rugueuses pour la céramique culinaire, cuissos réductrices majoritaires)⁴⁴.

Bien qu'il faille se garder de surinterpréter l'image très partielle de la culture matérielle livrée par la céramique, il n'est peut-être pas inintéressant de souligner la belle homogénéité des faciès observés dans une aire géographique très étendue (Rhône-Alpes, Plateau Suisse occidental, Franche-Comté, Bourgogne), correspondant approximativement à l'extension du royaume burgonde et de la Burgondie du royaume franc, respectivement au début et dans la seconde moitié du 6^e s. A l'intérieur de ce domaine, l'héritage de l'artisanat céramique gallo-romain paraît alors particulièrement vivace⁴⁵.

Conclusion

En l'état des connaissances et au vu de la relative pauvreté des ensembles étudiés, il serait illusoire de fixer une datation plus précise que les 6^e et 7^e s. pour l'habitat de Payerne et la phase finale de l'occupation de Cuarny. Quant à l'ensemble avenchois, on se contentera de rappeler que ses éléments les plus tardifs ne sont pas antérieurs au 6^e s. Pour ce dernier site, les découvertes de 1986 revêtent d'ailleurs une importance particulière: elles constituent en effet, en dépit de leur caractère limité, l'un des rares témoins archéologiques locaux que l'on puisse placer à l'époque où, selon une tradition littéraire, Avenches est encore siège épiscopal⁴⁶.

D'un point de vue plus général, ces découvertes récentes, venant s'ajouter aux nombreux sites contemporains déjà recensés dans la région (fig. 1), mettent en lumière l'importance historique de l'axe de communication Avenches-Yverdon et de son prolongement vers l'ouest, au-delà de la chaîne du Jura, tels que dessinés sur la Table de Peutinger. Hérité de la Protohistoire, cet axe privilégié a de toute évidence pleinement survécu à l'effondrement de l'Empire.

Daniel Castella
Avec Le Temps Sarl
Rte du Village 7
1807 Blonay

François Eschbach
Archéodunum SA
En Crausaz
1124 Gollion

Notes

Les dessins ont été réalisés par les auteurs, ainsi que par Brigitte Gubler, Eva Gutscher et Eric Soutter, Archéodunum SA. Nos remerciements s'adressent à eux, ainsi qu'à toutes les personnes qui nous ont aimablement offert informations et conseils durant nos recherches, en particulier Caroline Brunetti, Maruska Federici-Schenardi, Robert Fellner, Marc-André Haldimann, Pascale Hoffmann Rognon, Christian Peter, Vincent Serneels, Lucie Steiner, France Terrier et l'archéologue cantonal Denis Weidmann.

- 1 Voir par ex. UFAS VI. Das Frühmittelalter. Basel 1979.
- 2 Bâle: par ex. R. Marti, Bedeutende frühmittelalterliche Siedlungsreste in Reinach BL, AS 13, 1990, 136–153. Jura: par ex. Montsevelier-La Chèvre: Martin-Kilcher/Quenét, 1987; Develier-La Pran et Courtételle-Tivila: Federici-Schenardi/Fellner 1998; ASSPA 77, 1994, 216; 80, 1997, 267. Genève: par ex. Avesy-Sézegnin: Privati 1986; Vandoeuvres: J. Terrier, La villa gallo-romaine de Vandoeuvres (GE) au Bas-Empire. AS 16, 1993, 1, 25–34; Genève-Parc de la Grange: ASSPA 80, 1997, 246s.; 81, 1998, 294s. Voir aussi pour le canton de Fribourg le site de Belfaux-Pré St-Maurice: AF, ChA 1994, (1995) 15–17. Etat des questions et bibliographie: Schmaedecke 1996.
- 3 Les principaux travaux sont mentionnés par Schmaedecke 1996.
- 4 Feihl 1989.
- 5 CN 1184; 560 360/186 450; alt. 446 m.
- 6 Fouilles menées par Archéodunum SA en plusieurs étapes entre 1991 et 1997, sur mandat de l'archéologue cantonal Denis Weidmann et sous la conduite des auteurs (étude en cours). Voir en particulier Castella/Duvauchelle et al. 1995.
- 7 ASSPA 75, 1992, 224. Découvert en 1991, le site n'a pas fait l'objet d'une fouille de surface. Quelques structures en creux (fossés, fosses et trous de poteaux), des niveaux de tuiles et quelques éléments de mobilier datés des 2^e et 3^e s. attestent l'existence d'un domaine rural dans ce secteur.
- 8 E. Pelichet, La villa Paterniaca. BHV 39, 1966, 53–64. La datation des vestiges romains découverts sous l'abbatiale est mal assurée (3^e s.?).
- 9 Voir par ex. AF, ChA 1993 (1995) 13–15; 1995 (1996) 15s.
- 10 ASSPA 26, 1934, 80. Le cimetière n'est pratiquement connu que par les objets qui y ont été recueillis. Ceux-ci semblent attester une utilisation du site entre la seconde moitié ou la fin du 6^e et le 7^e s. au moins: Auberson 1987, 111s.
- 11 RHV 99, 1991, 173–176; 100, 1992, 222–227; 101, 1993, 192–198.
- 12 (... templum et villam Paterniacam in solo construxit proprio dedicavitque ...): J. Favrod, La Chronique de Marius d'Avenches (455–581). Texte, traduction et commentaire (1991), 17.111. Lausanne.
- 13 ASSPA 75, 1992, 237; 76, 1993, 226s.
- 14 CN 1203; 543 120/179 550; alt. 560 m.
- 15 Les fouilles ont été entreprises par le bureau Archéodunum SA, sous la conduite de François Menna et Pascal Nuoffer (publication en cours). L'étude du mobilier céramique est menée par Caroline Brunetti.
- 16 Témoins d'une activité de forge, selon la détermination de Vincent Serneels, Centre d'Analyse Minérale, Université de Lausanne.
- 17 Eduard Dietrich et Willy Eymann ont également participé à cette opération qui s'est déroulée le 12 novembre au 2 décembre 1997.
- 18 Les trous de poteaux à fond plat ou en légère cuvette sont fréquemment attestés dans les habitats contemporains, par ex. à Genlis (Côte-d'Or, F: Catteddu 1992, fig. 11,1; 12,1; 13,1) ou sur les sites alsaciens (Schweitzer 1984).
- 19 28 fragments, représentant un poids total d'env. 1 kg, ont été recensés par Vincent Serneels (Centre d'Analyse Minérale, Université de Lausanne). La seule pièce significative est une scorie en calotte (env. 400 g). L'ensemble du matériel est roulé, usé et relativement dispersé et paraît témoigner d'une activité de forgeage du fer, d'ampleur modeste, à caractère probablement domestique (entretien et réparation d'outils par ex.).
- 20 Un objet comparable est attesté dans la tombe 154B de la nécropole de Lausanne-Bel Air (second tiers du 6^e s.): Haldimann/Steiner 1996, fig. 12,2.
- 21 A l'échelle régionale, ces pots sont attestés dans des contextes relativement précoces (deuxième moitié du 5^e s. prob.), par ex. à Yverdon (Roth-Rubi 1980, fig. 4,39), au Vallon des Vaux (Feihl 1989, pl. 1,9) ou au Mont-Musiege (Haute-Savoie, F), non loin de Genève (Paunier 1981, no 806). Dès cette même époque, ils sont également bien présents dans le Midi et la vallée du Rhône: voir par ex. Pelleter 1997, fig. 14,123. Durant les 6^e et 7^e s. au moins, ils constituent la plus grande partie du vaissellier culinaire, par ex. à Genlis (Côte-d'Or, F: Catteddu 1992, en partic. fig. 23,24) et à Goudelancourt (Aisne, F: Bayard 1994, 70). Dans ces mêmes régions, le type apparaît de façon régulière, mais en proportion nettement plus restreinte, dans le mobilier funéraire: par ex. Haldimann/Steiner 1996, fig. 4,7; 7,46,49; 6,27 (canton de Vaud); Thévenin 1968, pl. 15,12 (Haute-Saône, F); Faure-Boucharlat/Reynaud 1986 (Lyon). La fabrication de pots comparables est attestée dans le Jura suisse (Montsevelier-La Chèvre, 7^e ou 8^e s.): Martin-Kilcher/Quenét 1987.
- 22 Cette évolution est par exemple déjà perceptible dans un ensemble, attribué au 8^e s., de la villa du Parc de la Grange à Genève: Haldimann 1994, fig. 2,51,53.
- 23 Forme générale: Haldimann/Steiner 1996, fig. 5,17 (Lavigny VD); Catteddu 1992, fig. 11,8; 25,1: Genlis (Côte-d'Or, F; fin 6^e–7^e s.); Thévenin 1968, pl. 11,5 (Haute-Saône, F); Bayard 1994, fig. 5,7/ B-Zone 2: Goudelancourt (Aisne, F).
- 24 Catteddu 1992, fig. 13,12: Genlis (Côte-d'Or F: fin 6^e–7^e s.). Ce type est souvent considéré comme tardif (7^e s.), mais la découverte de vases de ce type dans un atelier de Soissons dès le milieu du 6^e s. invite à la prudence: Bayard 1994, 70; fig. 5,7/ST 1015: Goudelancourt (Aisne, F: milieu 6^e–7^e s.); Bayard/Thouvenot 1993, fig. 7 (fin 7^e–8^e s.).
- 25 Par ex. Paunier 1981, no 394. Exemplaires mérovingiens: voir par ex. Catteddu 1992, fig. 13,5; 18,3; 20,4,9; 22; 25,8: Genlis (Côte-d'Or, F: fin 6^e–7^e s.); Thévenin 1968, pl. 11,1: Haute-Saône, F; Bayard 1994, 68–70; fig. 4,6–9, en haut; fig. 7,81,90,33,38: Goudelancourt (Aisne, F: milieu 6^e–7^e s.). Des formes analogues perdurent en Provence au moins jusqu'au début du 7^e s.: Pelleter 1997, fig. 14, 123.
- 26 Régulièrement recensés dans les ensembles gallo-romains tardifs du Plateau Suisse (voir par ex. Roth-Rubi 1980, pl. 13,14: Yverdon VD: 4^e–5^e s.), ces récipients y sont toujours largement diffusés à l'époque mérovingienne (Haldimann 1994, fig. 2), y compris en contexte funéraire (Haldimann/Steiner 1996). Ils sont également attestés, en plus faible proportion, dans l'habitat de Develier/Courtételle JU: Federici-Schenardi/Fellner 1998.
- 27 Voir par ex. Furger/Jäggi et al. 1996, 132, fig. 131 (4^e s.); 154, fig. 159.
- 28 La fabrication régionale de telles imitations, déjà signalée à l'époque romaine (par ex. Castella/Meylan Krause 1994, types 106–108 et 298–300), est encore observée à Genève-Parc de la Grange au 8^e s.: Haldimann 1994, fig. 2.
- 29 Haldimann/Steiner 1996.
- 30 Haldimann/Steiner 1996, 186: «[...] la carte de répartition de leur utilisation en milieu funéraire entre le 6^e et le 7^e s. [...] recoupe de près l'extension du royaume franc.»
- 31 L'apparition dans nos régions des vases biconiques est située dans le second tiers du 6^e s. Le canton de Vaud correspond approximativement à la limite sud de leur diffusion. Très rares dans les habitats de cette région, ils sont plus régulièrement signalés dans le vaissellier domestique des sites plus septentrionaux, notamment dans le Jura, la région bâloise et l'Alsace. Dans ces régions, leur proportion demeure néanmoins nettement supérieure en contexte funéraire que dans l'habitat: voir par ex. Bayard 1994, 67 (Goudelancourt, Aisne, F).
- 32 Le mode de cuisson oxydant est nettement majoritaire, la cuisson réductrice étant principalement réservée aux vases biconiques: Haldimann/Steiner 1996, 184s.; fig. 31.
- 33 Détermination d'Anne Geiser, conservatrice du Cabinet des Médailles à Lausanne (réf. CUA 97/2,5). Une seconde pièce, très altérée, pourrait également être un denier mérovingien (réf. CU93/11330-9).
- 34 Morel 1988.
- 35 Bien que l'on ne puisse exclure une longue durée d'utilisation (ou une réutilisation après une période d'abandon) pour cet aménagement, cette datation, fondée en particulier sur la présence du goblet biconique (fig. 9,4), est en apparence en contradiction avec les propositions dendrochronologiques livrées pour la construction et la réfection du puits, à savoir respectivement aux environs de 170 et en 222/223. Ces datations sont toutefois assorties de réserves: Morel 1988, 95. Une nouvelle tentative de calage a été effectuée récemment par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie de Moudon, sans résultat.
- 36 Morel 1988, 83, pl. 1,4 (3^e s. au plus tard). Cet objet n'est pas comparabilisé dans la fig. 7 ni illustré dans la fig. 9.
- 37 Des mortiers à revêtement argileux de forme proche ou identique apparaissent régulièrement dans les ensembles du Bas-Empire (4^e–5^e s.), par ex. à Yverdon (Roth-Rubi 1980, fig. 4,42); ils figurent également parmi les productions de l'atelier de Portout (Haute-

- Savoie, F). Cette forme perdure au haut Moyen Age, sans engobe, mais le plus souvent encore avec le semis interne de grains de sable ou de quartz lié à sa fonction: par ex. Cattedu 1992, fig. 21.6.7: Genlis (Côte-d'Or, F: fin 6^e–7^e s.); Bayard 1994, 70; fig. 4.2.3.5: Goudelancourt (Aisne, F: milieu 6^e–7^e s.). Le type est attesté en Provence au moins jusqu'au 6^e s. (Pelletier 1997, fig. 14.123) et en Champagne méridionale au moins jusqu'au début du 8^e s. (Georges-Leroy/Lenoble 1993, par ex. fig. 3.6–8).
- 38 Voir en dernier lieu D. Castella, Potiers et tuiliers à Aventicum. Un état de la question. BPA 37, 1995, 117s.
- 39 Voir par ex. R. Marti, Das Grab eines wohlhabenden Alamannen in Altdorf UR, Pfarrkirche St. Martin. ASSPA 78, 1995, 83–130 (en partic. 105–106).
- 40 M. Colardelle/E. Verdel, Les habitats du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement. La formation d'un terroir au XI^e siècle. Documents d'archéologie française 40 (1993) 238–242. Paris.
- 41 Cattedu 1992.
- 42 Voir par ex. Thévenin 1968; Faure-Boucharlat/Reynaud 1986.
- 43 Voir par ex. l'habitat de Goudelancourt (Aisne, F: milieu 6^e–fin 7^e s.); Bayard 1994; synthèse régionale: Bayard/Thouvenot 1993.
- 44 Voir à ce propos Marti 1994; Châtelet 1993; Schweitzer 1984.
- 45 A cet égard, l'étude de l'abondant mobilier céramique recueilli sur le site jurassien de Develier/Courtéelle JU, situé approximativement à la tangente de ce domaine et du bassin rhénan, s'annonce prometteuse ...: Federici-Schenardi/Fellner 1998. Par ailleurs, on peut relever que cette «aire culturelle burgonde» transparaît également dans d'autres domaines de la culture matérielle, en particulier dans certains éléments de la parure vestimentaire (plaques-boucles et fibules): voir à ce propos par ex. M. Martin, Das Gebiet des Kantons Solothurn im frühen Mittelalter. ASSPA 66, 1983, 215–239 (en partic. 219s.; fig. 5.6).
- 46 Sur la problématique d'Avenches à la charnière du Bas-Empire et du haut Moyen Age, voir J. Favrod/M. Fuchs, Avenches de 260 à l'époque mérovingienne: Etat de la question. Museum Helveticum 47, 1990, 3, 163–180.

Bibliographie

- Auberson, L. (1987) Les sépultures de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age dans le canton de Vaud. Inventaire et essai de synthèse. Mémoire de licence de l'Université de Lausanne (inédit).
- Bayard, D. (1994) La céramique de l'habitat mérovingien de Goudelancourt (Aisne). Revue archéologique de Picardie 1/2, 65–79.
- Bayard, D./Thouvenot, S. (1993) Étude de la céramique du haut Moyen Age (V^e–X^e siècles) dans le département de l'Aisne (France): premier bilan. In: Piton 1993, 291–340.
- Castella, D./Duvauchelle, A./Geiser, A. et al. (1995) Une riche sépulture de la nécropole de la route de Bussy à Payerne VD. ASSPA 78, 170–180.
- Castella, D./Meylan Krause, M.-F. (1994) La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie. BPA 36, 5–126.
- Cattedu, I. (1992) L'habitat rural mérovingien de Genlis (Côte-d'Or). Revue archéologique de l'est et du centre-est 43, 39–98.
- Châtelet, M. (1993) La céramique du haut Moyen Age entre les Vosges et la Forêt-Noire (Alsace et pays de Bade): deux traditions qui s'opposent. In: Piton 1993, 237–244.
- Delestre, X./Périn P. (éds.; 1998) La datation des structures et des objets du haut Moyen Age: méthodes et résultats. Actes des 15^{es} journées intern. d'archéologie mérovingienne, Rouen, 4–6 février 1994. Saint-Germain-en-Laye.
- Faure-Boucharlat, E./Reynaud J.-F. (1986) Les vases funéraires de la nécropole Saint-Laurent de Lyon (haut Moyen Age). Archéologie médiévale 16, 41–64.
- Federici-Schenardi, M./Fellner, R. (1998) L'habitat du haut Moyen Age à Develier-Courtéelle (JU, Suisse). Etude 1997. Section d'archéol. de l'office du patrimoine historique et A16, document 60. Porrentruy.
- Feihl, O. (1989) L'habitat de falaise du Vallon des Vaux. Relevé et étude 1985–1988. Avec une contribution de Marc-André Haldimann. ASSPA 72, 155–180.
- Furter, A./Jäggi, C./Martin, M./Windler, R. (1996) Die Schweiz zwischen Antike und Mittelalter. Archäologie und Geschichte des 4. bis 9. Jahrhunderts. Zürich.
- Georges-Leroy, M./Lenoble, M. (1993) La céramique du haut Moyen Age (VII^e–XI^e siècles) en Champagne méridionale (1). L'apport des fouilles récentes d'habitats ruraux et de lieux de production. In: Piton 1993, 245–265.
- Haldimann, M.-A. (1994) Le haut Moyen Age: une continuité méconnue? In: Keramik zwischen den Epochen, Funktion-Formenwandel-Technik. Préactes du colloque de Villars-les-Moines, août 1994, 56–63.
- Haldimann, M.-A./Steiner L. (1996) Les céramiques funéraires du haut Moyen Age en terre vaudoise. ASSPA 79, 143–193.
- Lorren, C./Périn, P. (éds.) (1995) L'habitat rural du haut Moyen Age (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne). Actes des XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, février 1986. Rouen.
- Marti, R. (1994) Kontinuität und Wandel am Beispiel frühmittelalterlicher Keramik aus der Nordwestschweiz, In: Keramik zwischen den Epochen, Funktion-Formenwandel-Technik. Préactes du colloque de Villars-les-Moines, août 1994, 49–55.
- Martin-Kilcher, S./Quenet, J.-R. (1987) Frühmittelalterliche Keramikherstellung in Montsevelier/La Chèvre. AS 10, 82–90.
- Monnier, J. (1996) Les établissements ruraux de l'Antiquité tardive en Suisse occidentale. Mémoire de licence de l'Université de Lausanne (inédit).
- Moosbrugger-Leu, R. (1971) Die Schweiz zur Merowingerzeit. Die archäologische Hinterlassenschaft der Romanen, Burgunder und Alamannen. Bern.
- Morel, J. (1988) Nouvelles données sur l'urbanisme d'Aventicum. Les fouilles «Saint-Martin» et «Mur des Sarrazins» de 1986. BPA 30, 3–96.
- Paunier, D. (1981) La céramique gallo-romaine de Genève. De la Tène finale au royaume burgonde. Genève/Paris.
- Pelletier, J.-P. (1997) Les céramiques communes grises en Provence de l'Antiquité tardive au VIII^e siècle. In: La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du 6^e congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, novembre 1995, 111–124. Aix-en-Provence.
- Piton, D. (dir.; 1993) Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais. Actes du colloque d'Outreau (avril 1992): La céramique du V^e au X^e siècle dans l'Europe du nord-ouest. Arras.
- Privati, B. (1986) Sézegniv GE: une unité agricole du haut Moyen Age. AS 9, 1, 9–19.
- Roth-Rubi, K. (1980) Zur spätromischen Keramik von Yverdon. ZAK 37, 149–197.
- Schmaedecke, M. (1996) Ländliche Siedlungen des frühen und des hohen Mittelalters in der Schweiz. In: Ruralia I, Památky archeologické – supplementum 5, 7–16. Praha.
- Schweitzer, J. (1984) L'habitat rural en Alsace au haut Moyen Age. Riedisheim.
- Thévenin, A. (1968) Les cimetières mérovingiens de la Haute-Saône. Annales littéraires de l'Université de Besançon 89. Paris.